

# MÉTÉOROLOGIE DES ÂMES INSULAIRES

**RAPHAËLLE  
VON KNEBEL**

Artiste

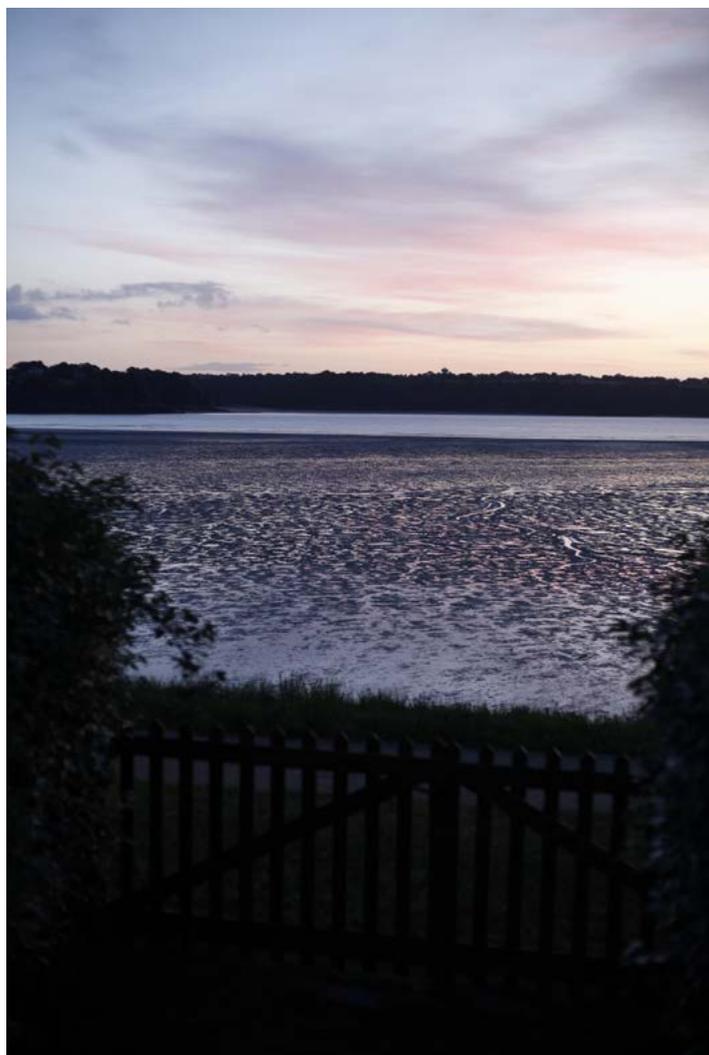
**ANATOLE  
DANTO**

Auteur

Dans le cadre du *Chemin des affinités*, programme collaboratif de résidence itinérante mis en place par Arts en résidence - Réseau national et le fonds de dotation La Petite Escalère, l'artiste Raphaëlle Von Knebel a réalisé une résidence itinérante sur des territoires insulaires et presque insulaire. Intéressée par notre relation à l'eau et à l'environnement, elle relie des événements climatiques à des événements de vie. Accueillie entre mai 2024 et février 2025 successivement par APM-Résidences d'artistes à Saint-Jacut-de-la-Mer, par Finis terrae à l'île aux Marins (Saint-Pierre-et-Miquelon) et par la Cité des Arts à Saint-Denis de la Réunion, son cheminement d'une année s'est déroulé sous le regard et en échange avec l'anthropologue Anatole Danto.

# Météorologie des âmes insulaires dans l'œuvre de Raphaëlle Von Knebel

**Mai 2024.** Après avoir quitté Brest en train par un temps maussade, je descends du car à Saint-Jacut-de-la-Mer<sup>1</sup>. Un vent de nordet m'accueille, froid mais vivifiant. J'ai rendez-vous aux APM - Résidences d'artistes, au sein desquels j'embarque pour une ethnographie un peu particulière. Cette ethnographie, c'est celle d'une recherche « en train de se faire »,



Les marées de Saint-Jacut-de-la-Mer - vue de la maison de la poétesse Yvonne Le Meur-Rollet, également lieu d'hébergement de la résidence de Raphaëlle Von Knebel

d'une véritable « fabrique », oscillant entre design et multidisciplinarité artistique, prenant comme objet une interface Humains-Natures de bord de mer (ne devrait-on pas parler, plutôt, d'un « bord de terre » ?) dans un format relativement labile, comportant des extensions et des réductions spatiales et temporelles.

La recherche est conduite par Raphaëlle Von Knebel, formée à la Haute école des arts du Rhin (Strasbourg), à l'isdaT (institut supérieur des Arts de Toulouse) et à la Design Academy (Eindhoven), lauréate 2024 du programme *Chemin des affinités*<sup>2</sup>. L'artiste puise une partie de son inspiration et de ses questionnements dans son histoire familiale. Née d'une mère créole et d'un père franco-allemand, Raphaëlle s'inscrit dans la lignée d'une grand-mère enseignante, écrivaine, féministe, polyglotte, ouverte sur le monde riche de ses racines. Cette ascendante, il y a plusieurs années de cela, publia un ouvrage autobiographique. Ce livre, qui décrit notamment le passage d'un cyclone sur le territoire réunionnais, relie puissamment Raphaëlle à sa grand-mère.

<sup>1</sup> À Saint-Jacut-de-la-Mer, Raphaëlle Von Knebel est accueillie et accompagnée par APM-Résidences d'artistes.

<sup>2</sup> *Chemin des affinités* - programme collaboratif de résidence itinérante mis en place par Arts en résidence avec le soutien du fonds de dotation La Petite Escalère.

Des années plus tard, Raphaëlle se confronte à son texte lors d'un soir d'hiver aux Pays-Bas. L'écrit la bouleverse, puis l'oriente: il la reconnecte à sa famille, à la place de l'île en son sein, à son passé, et aux souvenirs qu'il convoque. Les origines poméraniennes de la famille paternelle germanique et la créolité de la branche maternelle jouent aussi un rôle dans la construction et l'affirmation de l'identité de l'artiste et de l'orientation de ses pratiques, qui s'intègrent dans

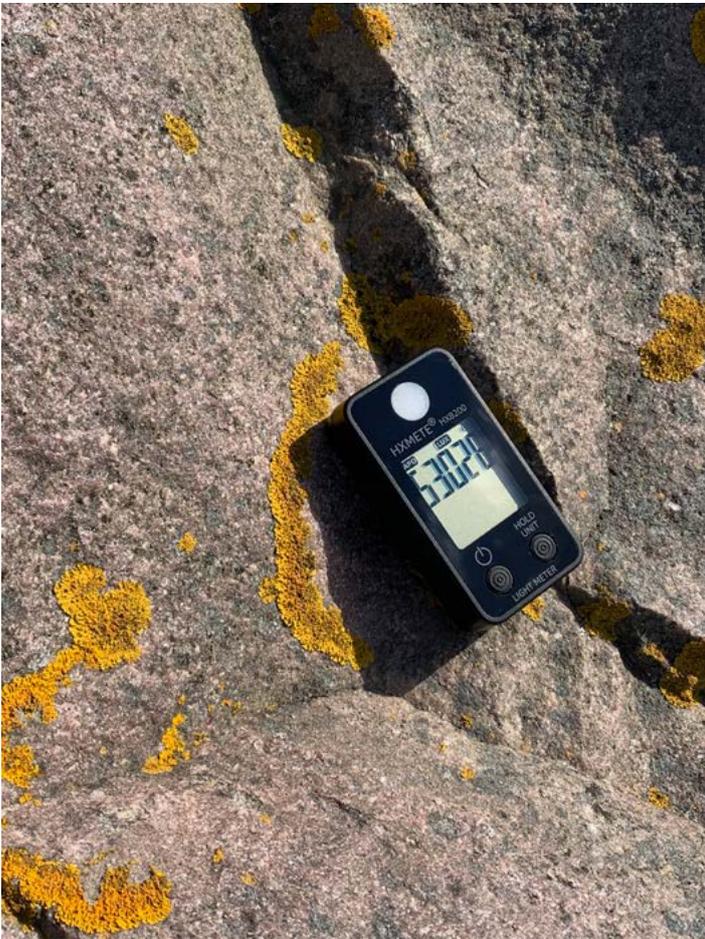


Couverture (extrait lisible en lien) du roman biographique de Waldtraut Helene Treilles *La vie est un caméléon*, 2004

un *mētis* (métis) affirmé, et dans une recherche auto-ethnographique, interrogeant les liens qu'elle entretient avec son travail, sa personne, et le concept d'« insularité », qui l'anime depuis toujours.

À Saint-Jacut, Raphaëlle a déjà commencé son exploration du territoire côtier: sonder le parler jagouin avec l'ethnologue Guy Prigent, enregistrer les multiples vocalises aviaires au cap Fréhel, se confronter à la météo bretonne, particulièrement peu clémente en ce mois de mai, discuter des vents côtiers avec des marins, observer les cycles tidaux faire inlassablement leur chemin sur les vasières de la baie de l'Arguenon la nuit... Elle y déploie une ethnographie sensible, à l'intersection d'une démarche de sciences sociales visant à décrypter les philosophies des êtres, et d'une démarche de sciences de la nature appréhendant l'écosystème et ses composantes météo-climatiques. Elle y adjoint enfin une démarche artistique permettant d'interroger les matériaux collectés et d'en rendre compte. Sa perception de la météorologie influence sa relation aux lieux qu'elle fréquente et les représentations qui en découlent. Pour mieux appréhender ces interrelations, nous rejoignons, le temps d'une journée, Stéven Tual, géographe responsable de Temps Breton <sup>3</sup>, pour une tournée de stations

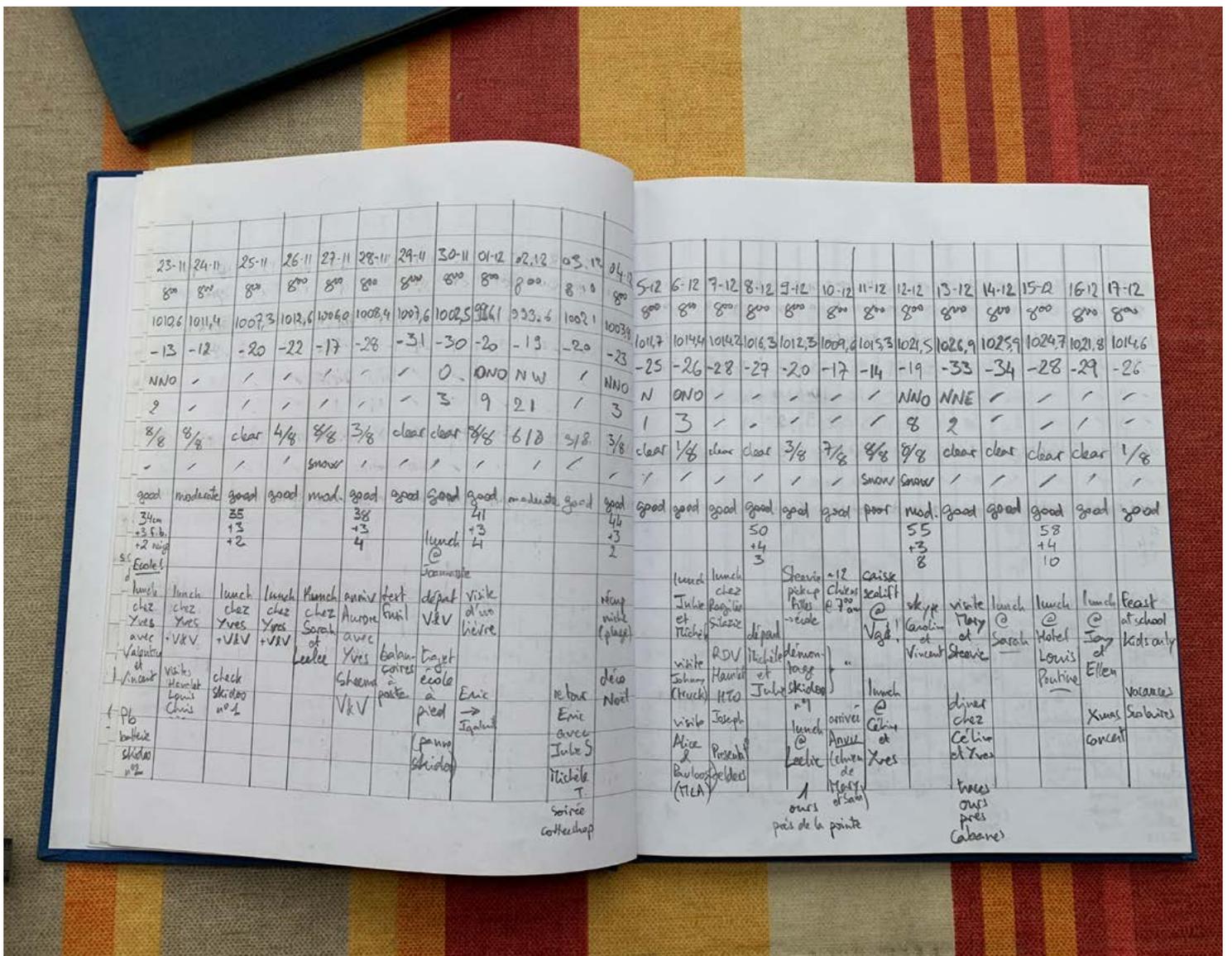
météorologiques disséminées sur le septentrion des Côtes-d'Armor. Les microclimats de la région se dessinent sous nos yeux, recoupant géomorphologie et pratiques agraires, tandis que se déploie une lecture fine des sensibilités humaines face aux météorologies changeantes, comme une « ethno-météo-graphie ». Le travail de Raphaëlle rejoint, en cela, les approches désormais employées par le champ émergent de l'ethno-climatologie.



Saint Jacut-de-la-Mer - récolte de données numériques

**Juin 2024.** C'est le grand départ en vue de traverser l'Atlantique. Comme les Terre-Neuvas des côtes de Bretagne nord, qui, en leur temps, fréquentèrent les Grands Bancs, Raphaëlle se projette au cœur de sa deuxième résidence, sur l'île aux Marins <sup>4</sup>, dans l'archipel français de Saint-Pierre-et-Miquelon, en Amérique du Nord. Ancienne commune indépendante, l'île aux Marins est aujourd'hui inhabitée à l'année, mais les maisons ont été conservées, dont l'une sert de résidence. Le climat froid du mois de juin dans la région de Terre-Neuve est compensé par la chaleur des habitantes et habitants de l'archipel, non sans rappeler la communauté côtière de Saint-Jacut. D'un Saint à l'autre, le vaste océan apparaît comme un lien plutôt qu'un espace infranchissable. C'est ce qu'observe Raphaëlle, qui prend là, elle aussi, le « tournant océanique » qui s'est opéré au sein des sciences sociales depuis quelques décennies, et qui atteint aujourd'hui art et design. Elle ambitionne ainsi de voir l'océan comme un tout qui relie, mais aussi d'appréhender, dans une démarche topographique, les diversités bioculturelles côtières. Enfin, elle compare, dans une démarche quasi anthropologique, les systèmes sociaux et environnementaux opérant autour de cet « océan seul et unique ».

<sup>4</sup> Sur l'île aux Marins, Raphaëlle Von Knebel est accueillie et accompagnée par Finis terrae - centre d'art insulaire.



Carnet météorologique d'Éric Brossier, navigateur en Arctique, capitaine du *Vagabond*, voilier polaire pour logistique d'expéditions scientifiques

Tout comme lors de sa rencontre avec le géographe S. Tual, Raphaëlle échange localement avec des scientifiques de la nature, notamment au Canada, sur les eaux côtières, leur composition, ou ce qu'elles hébergent, de la molécule à l'ensemble océanique. Elle questionne aussi la place de ces eaux dans les esprits et, au-delà, la manière de les comparer, comme pour les matériaux mémoriels collectés. Elle ne s'interdit pas d'aller jusqu'à interroger les aspects métaphysiques de sa recherche, la « spiritualité de la physique quantique », par exemple.

Ce qui l'inspire : elle produit alors des systèmes pulsatiles, de respiration et de circulation de fluides, comme autant de formes hybridées mi-humaines mi-aquatiques, ancrées dans les représentations scientifiques d'une alcôve-laboratoire. Elle réussit à suffisamment distancier son travail de la « salle de manip » pour venir y greffer une problématique humaine profonde, conviant à la réflexivité sur ce qui *fait* la vie des îles et des côtes, au-delà de l'enveloppe charnelle, mais aussi sur ce qui la *défait*. Pour ce faire, l'artiste tâche d'appréhender l'« empreinte des risques » côtiers,

dans une vision reliant arts et sciences autour d'un continuum. Elle s'inscrit en cela en opposition à une dichotomie trop longtemps instituée dans notre Occident contemporain, assurant une unification des savoirs dans leurs complémentarités, du vernaculaire au scientifique ou à l'artistique.

**Janvier 2025.** Toujours en s'inscrivant, *in fine*, dans une forme de « projection de Spilhaus<sup>5</sup> » concernant l'océan, c'est le moment de naviguer d'une rive à l'autre, de l'Atlantique à l'Indien, destination: la Réunion, et le troisième Saint du

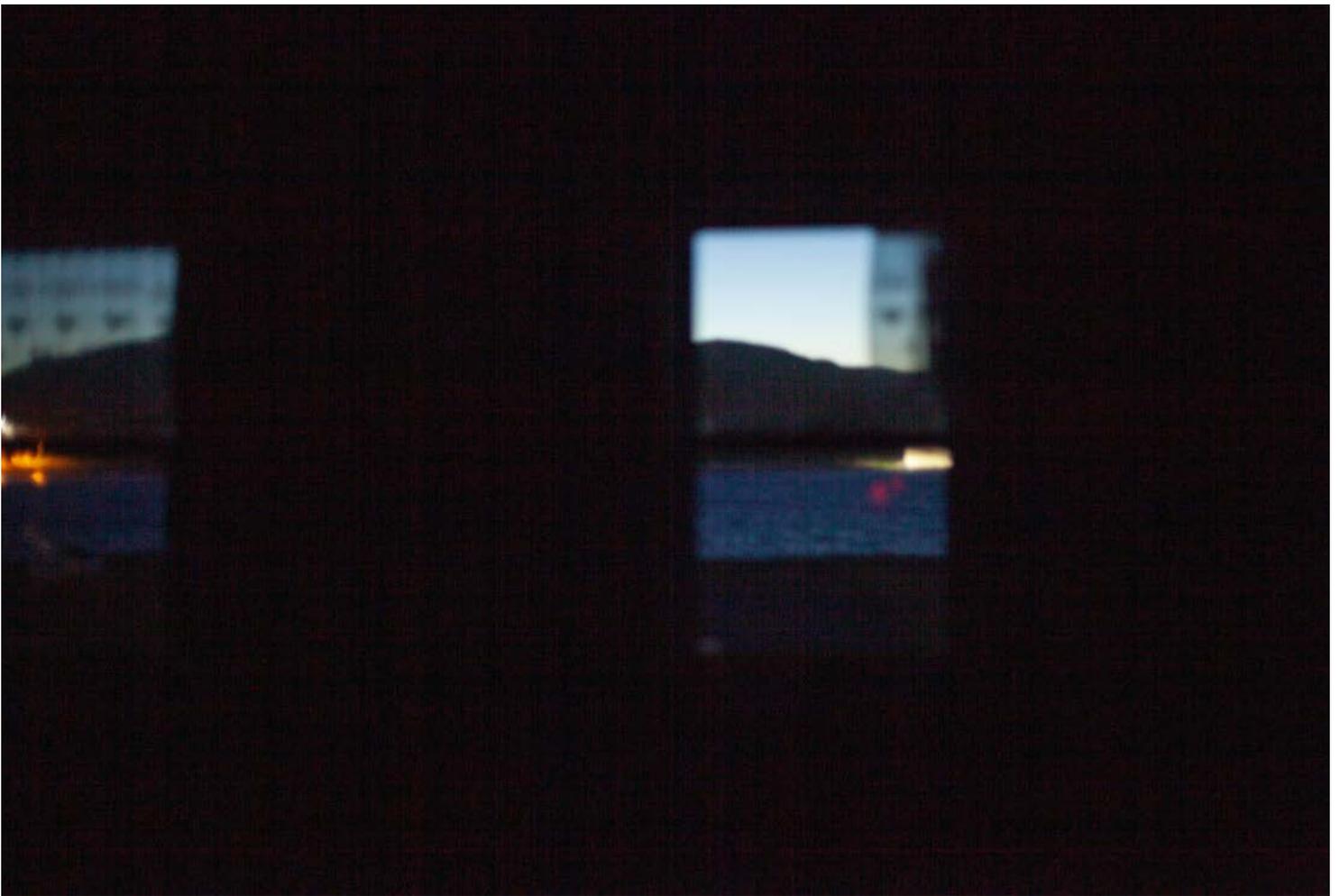
programme: Saint-Denis<sup>6</sup>. Raphaëlle y poursuit sa démarche d'observation et de collectage, interrogeant les mémoires cycloniques humaines et la mémoire des eaux, la créolisation des éléments naturels et sociaux, et la notion de prévision, permettant des ponts intéressant les interrelations entre météorologie naturelle et météorologie des âmes, réfléchissant aux liens entre corps et îles, imbriqués. Et à leurs transmissions, tout comme à leurs effacements, spatiaux, temporels, générationnels. Déjà, Raphaëlle parle de sa précédente résidence sur l'île aux Marins comme d'un rêve



La côte de l'île aux Marins - vue de l'océan Atlantique - Saint-Pierre-et-Miquelon

<sup>5</sup> En 1942, l'océanographe sud-africain Athelstan Spilhaus propose une nouvelle projection cartographique pour représenter la planète Terre, centrée sur l'océan mondial, ainsi positionné au cœur de la carte. Les continents deviennent périphériques du point de vue de la représentation, et entourent l'océan, qui apparaît alors comme un océan unique, couvrant le globe dans sa majorité.

<sup>6</sup> Sur l'île de la Réunion, Raphaëlle Von Knebel est accueillie et accompagnée par la Cité des Arts de la Réunion.



La côte de l'île aux Marins - vue de la maison bleue,  
lieu d'hébergement de la résidence de Raphaëlle Von Knebel

« vapoureux », mais s'ancre également dans le quotidien de l'ethnographie : archiver, mémoriser, transmettre la matière, favoriser l'oralité, pour aboutir à l'enregistrement des « sons de la météorologie », dans leur diversité. La Réunion, dernière étape de ce programme, est un territoire important aux yeux de Raphaëlle : partie intégrante de son identité, elle y est née et y revient régulièrement. Elle y clôt un cycle, et en initie un autre, après ces traversées océaniques. Ses retours à l'île « mère » sont d'une impérieuse nécessité, à la source de toutes ses inspirations et des influences de sa démarche.

Troisième résidence donc, ce terrain réunionnais permet aussi à Raphaëlle de réfléchir de manière plus comparative, notamment autour des médias déployables pour rendre compte de ces ethnographies insulaires. L'hypothèse d'une forme d'atlas des archipels, mettant en exergue certains aspects circulatoires et réticulaires, tant de la démarche que de ce qui a été observé, émerge. Des spécificités locales, régionales, voire des particularismes, sont identifiables (des « patterns »), mais souvent sous forme de gradients (gradients de (dé)colonisation par exemple), qui luttent tous à leur manière contre les dangers de l'uniformité.



Vue de l'atelier à la Cité des Arts  
à Saint-Denis de la Réunion - océan Indien

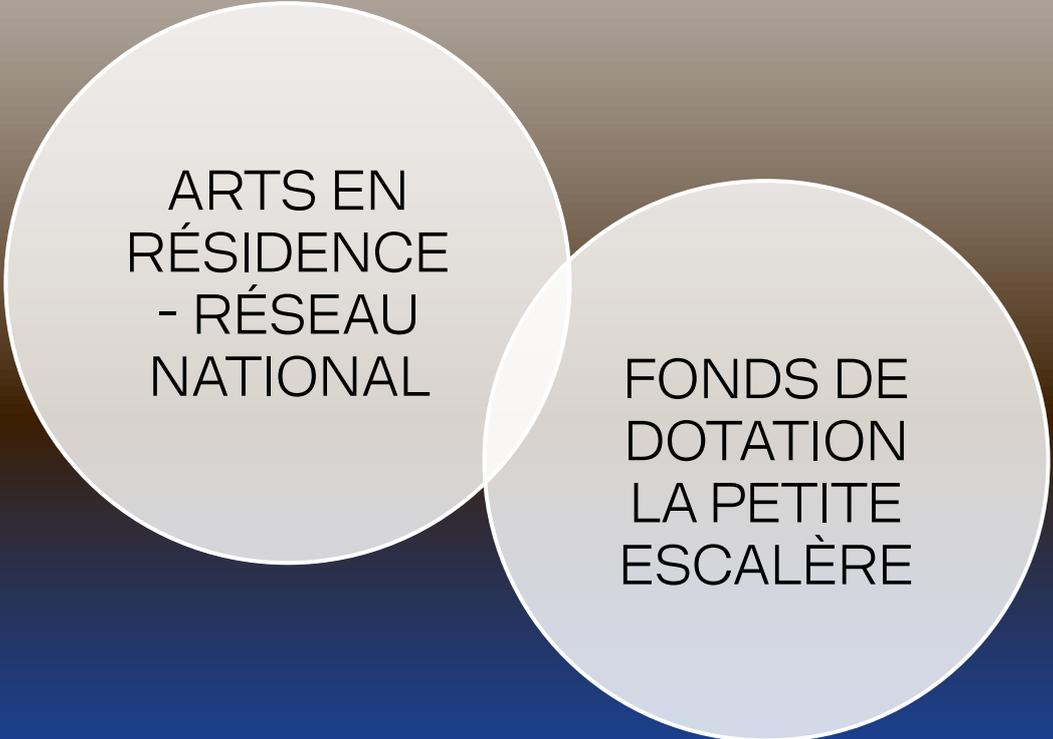
De nombreux phénomènes extérieurs aux trois territoires, tant naturels qu'anthropiques, passés, présents comme futurs, locaux comme globaux interagissent avec les systèmes locaux, sans prise aucune pour les communautés insulaires. Apparaît alors, en filigrane, la complexité du singulier, mais aussi, et surtout, la complexité du pluriel. Ces îles se retrouvent ainsi prises dans un maelström englobant, fluide, dans un format dispersé sur l'étendue du vaste monde, non sans rappeler, là aussi, le quantique (l'infini, le scalaire, la distance, avec des espaces-temps d'éloignement ou de rapprochement). Des plans, des coupes, des scopes similaires, méthodiques, permettent ensuite d'en saisir des points de comparaison, tout en orchestrant une poésie du sensible.

**Février 2025.** La dernière résidence de Raphaëlle réalisée dans le cadre du programme *Chemin des affinités* prend fin à la Réunion, quand l'île est durement touchée par le cyclone Garance, le 28 février. Un événement qui conduit l'artiste à vivre *in situ* et *in vivo* ce qu'un cyclone de cette ampleur engendre comme effets sur les âmes insulaires de la Réunion en même temps que s'achève cette triple résidence. Et qui ouvre de futures perspectives de recherches et de créations.

*Anatole Danto,*  
*mars 2025*



Nuits sans électricité après le passage du cyclone *Garance*  
à l'île de la Réunion - février 2025



ARTS EN  
RÉSIDENTICE  
- RÉSEAU  
NATIONAL

FONDS DE  
DOTATION  
LA PETITE  
ESCALÈRE

CHEMIN DES AFFINITÉS 2024